

Synthèse – Année 2022–2023

Rédigé par Xihao WANG, Vincent MAZUR, Victor DEUTINE
Relu et augmenté par Samia Ferhat et Cédric Bouchoucha

Introduction

Concernant la synthèse de notre séminaire intitulé « Taïwan et ses lieux de mémoire », qui fait partie intégrante du Programme *Taiwan Studies Project*, un aperçu rapide des thèmes abordés cette année est nécessaire. Chaque année, le séminaire se concentre sur un thème différent. Cette année, il s'oriente autour de trois sujets principaux : le lien, l'espace et la distance.

Au total, douze séances ont été organisées cette année, dans lesquelles nous avons exploré une variété de sujets et de supports. Parmi eux, des discussions sur les Waishengren au travers des articles de Chang Mau-kuei (IOS - Academia Sinica), Yang Meng-hsuan (University of Missouri), et de l'exposé de Fu Si-tai (Docteur en sociologie - EHESS) ; puis une présentation de Tsai Yu-yueh (IOS - Academia Sinica) sur les facteurs génétiques dans l'identité taïwanaise. La question identitaire et culturelle a aussi été travaillée autour de la présentation de Yim Eunsil (Université Paris Cité - UMRCCJ) concernant la communauté des Coréens du Kazakhstan. Nous avons également visionné *Blessed Corps* (八家将), un film documentaire réalisé par Hsieh Chwen-ching qui met en lumière une pratique culturelle et culturelle très importante de la vie sociale taïwanaise. Nous avons abordé l'étude d'un autre culte, celui voué à Tudi Gong, par l'exposé de Marta Pavone, doctorante à l'Inalco.

Afin de structurer cette synthèse, il est essentiel de faire le lien entre les diverses séances du séminaire et les trois sujets clefs de cette année. Les vidéos projetées, les discussions menées et les articles présentés sont étroitement liés à ces concepts : lien, espace et distance. Par exemple, le documentaire *Blessed Corps* a exploré le lien entre la spiritualité et le corps, et la manière dont différentes communautés créent des espaces culturels. De même, lors de la séance avec Yim Eunsil, la notion d'espace se révélait particulièrement pertinente dans l'exploration de la question identitaire des Coréens du Kazakhstan.

En organisant le contenu de la synthèse autour de ces trois notions, plutôt qu'en suivant l'ordre chronologique des séances, nous nous proposons d'explorer les connexions entre les différents thèmes, tout en offrant une compréhension accrue des enjeux. Aussi, cette synthèse s'intéressera-t-elle successivement aux notions de lien, d'espace, puis de distance.

Synthèse – Année 2022–2023

Lien

Les liens identitaires et territoriaux chez les Waishengren à Taïwan

La conférence sur le lien à la terre natale chez les Waishengren (外省人) à Taïwan, proposée par Fu Si-tai, montre combien il est important de saisir les divisions entre les différentes générations d'immigrants han. La première génération, qui a dû faire face à des difficultés et des discriminations, ressent néanmoins un fort attachement émotionnel pour son pays d'accueil et ses lieux de sépulture, renforçant ainsi son lien avec l'île.

Ces discriminations ont été particulièrement mises en évidence lors des différentes périodes électorales quand, à partir des années 1990, une distinction claire fut établie entre les natifs de Taïwan (Ben-shengren, 本省人) et les Waishengren. Ainsi, le lien à la terre natale est également influencé par les relations sociales et politiques au sein de la société taïwanaise. La conférence de Fu Si-tai soulève également la question de la transmission de la mémoire entre les générations, et de sa résistance face à la mémoire officielle.

Les processus de socialisation, le discours politique et les manuels scolaires, jouent souvent un rôle plus important que l'environnement familial dans la construction de l'identité des Waishengren. Cela montre que l'espace et l'environnement social peuvent façonner l'attachement à la terre natale.

Les enjeux identitaires des Coréens vivant au Kazakhstan

Le livre *Être Coréens au Kazakhstan. Des entrepreneurs d'identité aux frontières du monde coréen* de Yim Eunsil, tout comme sa conférence, explorent aussi les aspects du lien avec l'espace, de la distance géographique et des enjeux identitaires pour les Coréens vivant au Kazakhstan. La conférence montre l'importance de la prise en compte de ces facteurs pour comprendre la construction de leur identité. Le lien avec l'espace joue un rôle crucial pour les Coréens du Kazakhstan, qui vivent à la fois en tant que minorité dans ce pays et comme que diaspora par rapport à la Corée. Ils cherchent à définir leur identité coréenne en relation avec les espaces dans lesquels ils évoluent, en naviguant entre leur pays d'adoption et leur pays d'origine.

Ces deux études montrent combien le lien avec l'espace peut s'avérer utile pour une compréhension plus approfondie des processus de construction identitaires des individus et des communautés.

Synthèse – Année 2022–2023

La distance géographique est aussi un facteur déterminant dans la construction de l'identité coréenne des Kazakhs. Ils ont fait face à des périodes d'assimilation et de russification, marqués par leur statut de minorité dans un pays étranger et leur histoire communiste. Cette distance géographique entre le Kazakhstan et les deux Corées a créé des enjeux identitaires complexes, avec une compétition entre le Nord et le Sud. Les associations coréennes occupent une place centrale dans l'espace social des Coréens du Kazakhstan, en promouvant le patriotisme coréen et en étant influencées par les rapports de force transnationaux et les tensions entre les deux Corées.

Les discours et les revendications identitaires de ces associations évoluent au fil du temps, reflétant les dynamiques politiques et économiques. Malgré les transformations linguistiques et culturelles, les traditions coréennes sont préservées au Kazakhstan, témoignant de la continuité culturelle et de l'attachement à l'héritage coréen. Cependant, les changements linguistiques soulèvent des questions sur les codes sociaux, les discours politiques identitaires, les mariages mixtes et l'appauvrissement de la langue coréenne. La conférence soulève très pertinemment la question de la différence entre le Nord et le Sud de la péninsule coréenne, et de son impact sur l'identité des Coréens du Kazakhstan. Elle invite à réfléchir sur la manière dont cette différence peut influencer la construction de l'identité des individus et des communautés diasporiques.

Ainsi, tant pour les Waishengren à Taïwan que pour les Coréens du Kazakhstan, le concept de « lien » est essentiel pour comprendre la construction de leur identité et les défis auxquels ils font face. Ces deux exemples nous invitent à examiner de plus près les relations complexes entre les individus, leur héritage culturel et leur environnement, mettant en lumière les dynamiques sociales, historiques et politiques qui influencent ces liens.

La question de l'identité politique des Waishengren est complexe : elle est influencée par de nombreux facteurs dont, notamment, la question de la relation entre la Chine et Taïwan qui a évolué au fil du temps. Le lien avec l'histoire est également crucial pour les Waishengren. Certains d'entre eux ont souffert de la violence infligée par le Kuomintang (KMT) pendant la période de la Terreur blanche¹. En conséquence, ils ont cherché à se réappropriier leur propre histoire et à s'éloigner de la politique. Ils ont tenté de revendiquer leur histoire, distincte de celle du KMT, dans le contexte de la construction d'une histoire nationale taïwanaise.

Ce processus de réappropriation est essentiel pour les Waishengren afin de trouver leur

¹ 白色恐怖 : la période de la Terreur blanche débuta suite aux événements de 228, du 28 février 1947, lorsque la population se révolta contre le gouvernement du Kuomintang dirigé par Tchang Kai-chek. En réponse, le gouvernement instaura la loi martiale, qui demeura en vigueur de mai 1949 à juillet 1987.

Synthèse – Année 2022–2023

place dans la société taïwanaise. Le lien avec la Chine est pour eux une question centrale. Certains sont attirés par l'idée de retourner en Chine, tandis que d'autres se sentent profondément enracinés à Taïwan et choisissent de rester. Ce lien avec la Chine est souvent influencé par des facteurs tels que l'ascendance patrilinéaire et le rapport à la terre. Certains Waishengren envisagent même d'être enterrés en Chine, soulignant ainsi un attachement à leur terre d'origine. Le lien avec l'identité taïwanaise et chinoise est un aspect central pour de nombreux Waishengren.

D'aucuns se considèrent à la fois Taïwanais et Chinois, et cette double identification est souvent mise en avant lors de présentations et d'études sur les Waishengren. Cependant, il convient de souligner que cette identification peut varier en fonction des individus et des contextes.

L'importance de l'attachement émotionnel et des relations sociales dans la construction des identités

En explorant ces différents liens, il est important de prendre en compte les aspects méthodologiques de la recherche. L'étude des Waishengren comme groupes distincts plutôt que groupe homogène permet de mieux comprendre leur diversité d'expériences et de perspectives. Le thème du « lien » se manifeste dans tous les aspects de la vie des Waishengren, que ce soit dans leur identité politique, leur rapport à l'histoire, leur relation à la Chine et leur identité taïwanaise/chinoise. L'étude de ces liens contribue à une meilleure compréhension de la complexité de l'expérience des Waishengren dans la société taïwanaise contemporaine. Le documentaire *Stone Dream* (石頭夢) de Hu Tai-li, ainsi que l'article de Chang Mau-Kuei qui le commente, nous plongent au cœur même de la problématique du « lien ». En effet, ils mettent en lumière la relation profonde des Waishengren avec la terre de Taïwan. Ces soldats, qui ont établi leur vie sur l'île pendant de nombreuses années, entretiennent un lien indéfectible avec cette terre. Malgré leur longue résidence à Taïwan, ils conservent leur identité continentale et ne se considèrent pas pleinement Taïwanais. Ce lien à la terre est souvent associé à la relation avec leurs épouses taïwanaises, qui devient un élément crucial dans leur décision de rester à Taïwan plutôt que de retourner en Chine.

Les familles taïwanaises deviennent ainsi leur nouvelle famille, tandis que leur famille continentale reste éloignée géographiquement. Cultiver la terre devient une activité vitale, symbolisant le dur labeur et les épreuves traversées. L'adoption de fils est également une pratique courante parmi les Waishengren, leur permettant de perpétuer leur nom et d'assurer la continuité de leur lignée.

Synthèse – Année 2022–2023

Malgré ces liens familiaux solides, une certaine distance persiste, notamment sur le plan linguistique, entre les différents groupes. Les fils appellent leurs pères adoptifs par leur prénom plutôt que par un terme paternel traditionnel, reflétant ainsi une absence de reconnaissance institutionnelle. La question de la langue prend également une grande importance, avec l'utilisation du taïwanais entre les femmes et du mandarin entre les pères et les fils. Cette différence linguistique souligne les complexités des liens familiaux et identitaires.

Synthèse – Année 2022–2023

Espace

Les liens identitaires et territoriaux chez les Waishengren à Taïwan

La deuxième notion qui fut discutée dans le cadre du séminaire tient du concept d'espace. S'il est assez facile de l'associer aux phénomènes relevant des acceptions de distance et de lien, il l'est tout autant de se perdre dans son analyse en raison de sa dimension polysémique. C'est pourquoi, nous avons choisi d'explorer sa diversité sémantique en fonction de nos différents objets d'études.

C'est au cours de notre première séance, consacrée au visionnage et à la table ronde autour du documentaire *Blessed Corps*, que notre réflexion sur l'espace a débuté². La réalisatrice souhaite explorer les processions du Ba Jia Jiang à Taïwan dans toute la richesse de leurs pratiques. Le Ba Jia Jiang est une forme de rite exorciste, les personnes y prenant part étant vues comme les gardes du corps des empereurs Wufu combattant les mauvais esprits. Les membres des troupes investissent les rues pour y effectuer des processions mêlant tradition, arts martiaux et mysticisme, afin d'en chasser les mauvais esprits. Au-delà de l'aspect rituel, le Ba Jia Jiang est avant tout un lieu de socialisation pour des participants en marge de la société. Il fait ainsi office d'espace où l'on peut se valoriser socialement auprès du reste de la société puisqu'une majorité des membres de ces troupes, en dehors des enfants s'y initiant, provient de milieux défavorisés. L'accaparement de l'espace, qu'il soit physique, dans la rue, ou bien représentatif, dans les performances réalisées lors de ces processions, dépasse la simple valeur symbolique et atteint des formes d'espaces où se mêlent le social et le spirituel. Cela nous oriente naturellement vers l'approche « bourdieusienne », nous permettant ainsi d'examiner plus avant les dynamiques à l'œuvre.

Penser l'espace à Taïwan, par-delà Bourdieu

Pour Bourdieu, l'espace se décline sous trois formes. La première d'entre elles est physique. Dans sa représentation, le sociologue avance que cet espace est avant tout l'environnement géographique dans lequel on évolue, qui influence aussi ses habitants. Pour ces raisons, il est aussi une composante du deuxième espace proposé par Bourdieu et le plus notoire : l'espace social. Celui-ci est caractérisé par la distance sociale entre chaque agent qui évolue dans des microcosmes sociaux indépendamment du macrocosme social, le tout étant établi dans des systèmes hiérarchiques omniprésents dont on ne peut se détacher.

2 : Cette séance a été animée par Vincent Goosseart (EPHE), Liu Zhan-yueh (Inalco) et Samia Ferhat.

Synthèse – Année 2022–2023

Demeure enfin l'espace symbolique, où règnent les violences symboliques, qui se définit comme un lieu de conflit et de frictions profondes entre différents agents de l'espace social.

L'intervention de Yim Eunsil nous a permis de réfléchir plus avant à cette notion d'espace social/symbolique. Les espaces sont avant tout des lieux de création de sens et de signification, aussi bien dans des logiques de dynamiques sociales collectives qu'individuelles.

Au cours de l'année, nous avons pu différencier cinq formes applicables. La première est l'espace étatique : cet espace résulte de l'expression de notre perception étatique d'un groupe ou d'un lieu. Nous avons pour cela pris l'exemple de la Corée qui subsiste dans nos représentations sous une forme unifiée alors même que la population et le pays sont divisés depuis plusieurs décennies.

On peut aussi parler d'espace public et social, un lieu où se retrouvent les acteurs et qu'ils s'approprient de gré ou de force. Les kolkhozes soviétiques pour les Coréens kazakhs en sont un exemple ; déplacés de force, ils ont réussi à se réapproprier les lieux pour en faire un nouvel espace communautaire propre à leur situation.

En opposition à cette socialisation de l'espace, se démarque l'espace de l'intime et de l'intimité, particulièrement visible dans le documentaire *Stone Dream*. Les scènes de vie perçues par la caméra sont saisissantes dans leur banalité et leur puissance, mais nous n'en faisons pas partie, comme l'illustre une discussion entre un vieux soldat et sa femme autochtone tenant un magasin dans le village.

Le quatrième découpage est celui de la mémoire. Qu'elle soit commune ou individuelle, elle se traduit par la transmission culturelle et symbolique de notre passé. Le groupe ethnique Thao, dans le cadre de l'intervention de Tsai Yu-yueh, a su garder cet espace mémoriel pendant la loi martiale, bien qu'il fût assimilé à l'ethnie Tsou, pour finalement faire émerger cette mémoire et la valoriser dans un but de renouveau de leurs traditions et de leur identité.

Enfin, nous pouvons aussi parler de la nature évolutive des espaces qui, en suivant les générations d'immigrants Waishengren dans l'article de Yang Meng-hsuan et Chang Mau-kuei, met à jour des espaces nouveaux en lien avec le vécu de chacune de ces générations. Ce processus de création ou de redéfinition des espaces se voit à la fois accompagné de processus de ruptures et de processus de négociation.

Des espaces de marginalités, frontières et appropriations des communautés

La réflexion autour de la typologie de l'espace nous a été indispensable pour souligner la pluralité de cette notion et les domaines qu'elle touche. Cette année fut aussi l'occasion d'explorer les espaces en marge tout autant que la marginalité au sein même des espaces. Il est important de remarquer que les deux sont souvent liés : vivant dans un espace en marge au sein du Kazakhstan, les Coréens observés par Yim Eunsil sont tout aussi marginaux dans l'espace coréen.

Synthèse – Année 2022–2023

Dans un cas comme dans l'autre, la marginalité n'est pas tant une forme d'altérité à définir, que l'expression de frontières intérieures ou extérieures à l'espace que ces populations « habitent » et sur lequel elles n'ont finalement que peu de prise.

On observe chez les groupes défavorisés de Waishengren, évoqués par Chang Mau-kuei ou montrés par Hu Tai-li dans *Stone Dream*, une recherche et une création de liens marqués, dans les espaces qui les accueillent, par un ensemble de perceptions négatives dont ils sont affublés : privilégiés, profiteurs... Perceptions qui, pourtant, ne parviennent pas à les définir dans leur histoire personnelle. Cet espace de représentation leur est en fait imposé.

Différentes stratégies sont alors adoptées pour retrouver une dignité souvent absente dans l'état de marginalité. Dans le cadre des Thao, mentionnés précédemment, il s'agit d'outils historico-culturels et médico-scientifiques – ici, des tests ADN – pour affirmer une légitimité autochtone différente de celle du peuple Tsou. Le documentaire *Stone Dream* illustre encore une fois un tel phénomène. On y rencontre une femme autochtone s'étant approprié les rites religieux taoïstes, bien plus que son mari continental, mais qui continue néanmoins à participer aux cérémonies autochtones, créant ainsi un espace intermédiaire de cohabitation.

Synthèse – Année 2022–2023

Distance

Distance : un riche « chantier de fouille »

La notion de « distance » recèle de nombreux sens, embrassant diverses strates allant du physique au culturel, en passant par le social et même le spirituel. De la génétique à la géographie, de la langue à la psychologie, de la politique à la société, cette notion refaçonne sans cesse la perception du « public », du « social » et du « communautaire ».

Tout d'abord, la « distance » entre génétique et identité, qui concerne deux objets de recherche : les Han et les Autochtones. Bien que par les alliances et le mariage, les Han aient progressivement formé une certaine forme de « mélange » génétique avec les Autochtones, une différence notable persiste néanmoins. Dans ce contexte, les différences génétiques créent une distance biologique, mais en réalité, cela ne détermine pas entièrement les identités. Les recherches de Tsai Yu-yueh ont révélé comment les facteurs génétiques ont des effets sociaux affectant l'acquisition de ressources et la répartition du pouvoir. Cependant, cela soulève également une réflexion sur la complexité de la formation de l'identité, laquelle n'est pas seulement basée sur la génétique mais également influencée par le sentiment d'appartenance à la communauté, les pratiques culturelles, et le lien à la terre. Ces facteurs créent également une distance dynamique qui va au-delà des différences génétiques, justifiant la complexité des enjeux identitaires.

Ensuite, il s'agit des distances géographique et linguistique. Au sein de la minorité ethnique coréenne au Kazakhstan, l'identité n'est pas entièrement déterminée par la distance géographique avec la Corée, mais plutôt par la manière dont le lien avec la culture coréenne, par le biais de pratiques culturelles et des réseaux sociaux, se trouve maintenu. Cette « gestion des distances » se reflète également dans la manière dont ces populations forment et maintiennent leur « coréanité » à travers l'Association culturelle coréenne du Kazakhstan. Au cours de ce processus, les distances géographique et linguistique sont en fait entrelacées, et constituent une opportunité d'affirmation de la spécificité identitaire du groupe.

Enfin, les distances entre les Waishengren et la Chine continentale représentent un exemple plus complexe. Ce genre de distances reflète l'interaction de la géographie, de la politique et de la culture. Bien qu'ils soient originaires de la Chine continentale, ou que leurs parents le soient, ils ont vécu des moments historiques particuliers à Taïwan, incluant la Terreur blanche, le mouvement pour la démocratisation de Taïwan, ainsi que les conflits et les alliances avec les Taïwanais de souche et les Autochtones, tous ayant influencé leur propre perception à un certain degré. Bien qu'ils partagent une culture et une histoire avec les Chinois du Continent, leur adaptation et contribution à la société taïwanaise, ainsi que cette distance géographique par rapport à la Chine continentale, ont également contribué à produire de nouveaux liens avec Taïwan.

Synthèse – Année 2022–2023

Ces interactions ont construit une nouvelle « distance », faisant des Waishengren, surtout de la première génération, un groupe qui n'est ni tout à fait continental, ni tout à fait taïwanais, mais quelque part entre les deux. D'après Yang Meng-hsuan, il fallait adopter une perspective plus internationalisée pour comprendre les Waishengren. Une grande partie de cette nécessité est due à la nature très particulière de ce groupe : personnes vivant dans leur propre pays mais errant néanmoins. La mémoire collective, en particulier celle de la première génération, a toujours maintenu une certaine distance avec les populations plus anciennes de Taïwan. Cette distance a, d'une part, contribué à leur réticence initiale à s'intégrer dans la société taïwanaise, et a d'autre part engendré une profonde incompréhension à leur égard.

D'ailleurs, Liu Bijia dans *Stone Dream*, en tant que paysan chinois suivant le Kuomintang à Taïwan, a également connu un tel paradoxe identitaire. Son expérience de vie entre Taïwan et la Chine continentale révèle comment il a essayé de combler les « distances » entre lui-même et une société étrangère en acceptant un nouveau mode de vie. Bien que son cas soit individuel, son histoire et ses émotions montrent la dimension complexe et sensible des relations avec la société insulaire.

Lorsqu'il cherche à renouer des liens avec la Chine continentale, Liu Bijia doit également se confronter à la réalité de la distance géographique. Sa vie consistant en un choix entre plusieurs cultures, il a accepté la fatalité de la distance, et s'est intégré à Taïwan.

Distance : un riche « chantier de fouille »

Tous ces exemples montrent la diversité de la notion de « distance ». Elle se manifeste à la fois comme physique, tangible, mais aussi sous la forme de différences de langage, de culture et d'émotions. Cependant, ces « distances » ne sont pas immuables. Elles peuvent être franchies et réduites de diverses façons.

Ces exemples montrent aussi que la distance n'est pas seulement une force statique qui influence le comportement individuel, mais également un processus dynamique qui forme l'identité et les relations sociales. Elle peut servir de force d'isolement, mais aussi d'outil d'intégration, plutôt que de séparation ou d'exclusion. Mais il est également important de noter que, bien que la « distance » puisse être modifiée, ce qui compte le plus sont certainement les représentations culturelles qui y sont associées. La véritable distance ne disparaîtra pas complètement et persistera parce que les facteurs historiques qui les ont créés sont uniques et irremplaçables.

Synthèse – Année 2022–2023

Enfin, ces distances n'existent pas en état de déconnexion, mais sont interconnectées et s'influencent mutuellement, à l'instar de la définition du champ de Bourdieu. Plus précisément, pour les ethnies coréennes du Kazakhstan, les distances géographique et linguistique peuvent interagir et se trouver à la source de différentes orientations identitaires et positionnements sociaux, susceptibles de se transformer au fil du temps. Quant aux Waishengren, les « distances » génétiques, géographiques, politiques et culturelles peuvent également contribuer à la formation de leur identité dans la société taïwanaise et définir leur lien avec la Chine continentale. En outre, il existe des « distances » dans l'interprétation même de ce lien entre différentes générations de Waishengren. Ces dynamiques reflètent la complexité du terme « distance » en tant que champ de réflexion sociologique.

Synthèse – Année 2022–2023

Conclusion

Ces différentes séances du séminaire nous offrent une perspective approfondie de la complexité des liens entre les êtres humains et soulignent l'impact de l'histoire et de la géographie sur la construction des identités. Elles nous ont permis d'appréhender l'importance de l'attachement émotionnel à un lieu, des relations sociales et politiques, ainsi que de la transmission de la mémoire, qui contribuent à façonner les liens entre les individus et leur environnement.

Il en est de même de la notion d'espace, qui est centrale dans la compréhension de notre rapport au monde, ainsi que dans la perception de l'altérité. L'appropriation des espaces devient un processus de construction identitaire permettant de se détacher et de se rattacher aussi bien à des lieux lointains et étrangers ou, au contraire, de s'en distancier. Si la pluralité des formes physiques de l'espace entraîne souvent l'omission du sensible au profit du géographique, cette notion occupe une place tout à fait légitime pour la réflexion en sociologie.

Quant à la notion de distance – concept très inspirant et proposant une perspective riche et complexe, elle permet de révéler les relations enchevêtrées entre la société, la culture et la politique de Taïwan. Elle reflète également la diversité et le dynamisme de cette société, ainsi que sa relation avec la Chine continentale. En analysant ces « distances », nous pouvons mieux comprendre comment les individus et les collectivités dans la société taïwanaise interprètent leur sentiment d'appartenance et leur identité, et comment ils essaient de combler, de maintenir, voire de changer les diverses « distances » dans leur vie.

Derrière la richesse qu'apporte respectivement chacun de ces thèmes, il a aussi été montré la frontière perméable qui les regroupe dans la création de la société taïwanaise telle que nous la connaissons aujourd'hui. Pour étayer notre réflexion actuelle, un travail autour de ces thèmes sur le temps long reste nécessaire. Si nous avons pu étudier des groupes spécifiques, une réflexion globale sur la société taïwanaise pourrait aussi révéler des perspectives nouvelles. Demeure finalement la question de savoir si, et de quelle manière, ces thèmes sont étudiés par les chercheurs taïwanais pour comprendre leur société, et l'impact scientifique qu'il en résulte.